

LYCEE CLAUDE ET PIERRE VIRLOGEUX - RIOM

Première partie du grand débat : Echanges

Les éléments chiffrés du diagnostic montrent une évolution positive du système éducatif même si certains aspects posent encore problème.

Par contre, l'interprétation du diagnostic et les préconisations avancées par les auteurs du rapport n'emportent pas l'adhésion générale car, aux yeux de nombreux participants au débat, certaines d'entre elles peuvent conduire à remettre en cause le service public : l'axe réduction des coûts par exemple est pour certains trop présent face à l'enjeu que représente l'école publique et laïque pour la société.

Éléments du diagnostic abordés

Personnel ATOS

Celui-ci est oublié du débat : 11 lignes seulement dans le diagnostic. Pourtant il tient une place importante dans la communauté scolaire.

Les représentants de ce personnel constatent que les réformes de décentralisation proposées en 2003 n'avaient pas été préparées en concertation avec les organisations représentatives.

Gestion des enseignants

Faut-il solliciter les enseignants pour travailler sur la base d'une plus grande polyvalence ou doivent-ils rester spécialisés dans une seule matière ?

L'hypothèse envisagée par les auteurs du rapport de l'exercice par les enseignants de missions conjointes à l'école et au collège ou au Lycée et à l'Université apparaît positive dans la mesure où ce double exercice permettrait de rendre moins brutales les ruptures intercycles mais certains enseignants soulignent les risques de remise en cause du statut actuel et les difficultés à s'impliquer dans les différentes communautés scolaires pour les enseignants nommés sur plusieurs établissements.

Il est enfin rappelé que tous les établissements doivent bénéficier d'une qualification des enseignants équivalente et que la nature des savoirs et le contenu des programmes doivent conserver une unité nationale.

Éléments de constat sur les questions choisies

Question 06 : comment l'école doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

Cette diversité est liée pour partie à la présence en 2^{nde} d'élèves qui n'y sont que « par défaut » : volontaires pour l'orientation en lycée professionnel dès la fin de 3^{ème}, ils n'ont pas pu intégrer la filière choisie faute de places disponibles en nombre suffisant. Leur motivation est alors très incertaine.

L'absence de coordination entre le Collège et le Lycée en terme de programme et de mode de fonctionnement (vie scolaire...) est soulignée par plusieurs participants.

Il est regretté que le système scolaire n'ait pas une meilleure capacité à faire un diagnostic du potentiel de l'élève pour mieux l'aider à s'orienter. Le système est complexe et les options sont multiples. Le tout aboutit à créer des filières dont l'égale dignité n'est le plus souvent que purement formelle et à ne pas tenir compte suffisamment ni des projets de l'élève ni de ses réelles capacités.

Le Lycée est structuré par le haut, c'est-à-dire par rapport au baccalauréat, créant ainsi un décalage entre la 3^{ème} et la 2^{nde} et le rythme d'apprentissage est par trop identique pour tous dans les différentes disciplines.

Ce que l'on attend des élèves de 2^{nde} apparaît très ambitieux. Ils doivent à la fois s'adapter au Lycée, réussir leur année de 2^{nde} et le choix de bons choix d'orientation.

C'est beaucoup leur demander, sans doute trop pour leur âge.

Question 11 : comment préparer et organiser l'entrée dans le supérieur ?

La transition Lycée-Enseignement supérieur est souvent brutale et le jeune bachelier doit tout à la fois réussir son bac, avoir même une mention pour certaines orientations, trouver sa voie dans la multitude et la complexité de l'orientation et ne pas reproduire les comportements de l'élève de terminale dans l'enseignement supérieur. Or, il est constaté que les élèves manquent encore trop souvent d'autonomie (trop de maternage au lycée ?) et que beaucoup n'ont pas de projet par absence de connaissance des métiers possibles ou difficultés à construire un projet professionnel sans assistance.

La gestion des carrières des personnels enseignants dans l'enseignement supérieur ne valorise pas assez la compétence et l'investissement pédagogique des enseignants, les critères de reconnaissance professionnelle étant prioritairement basés sur la recherche. Les étudiants en échec dans l'enseignement supérieur jugent que leurs enseignants sont trop distants, ne comprennent pas les critères d'évaluation et n'ont personne sur qui réellement s'appuyer.

Deuxième partie du grand débat : réponses aux questions 06, 11 et 16

Questions N° 6 :

ORIENTATION –SELECTION

Sélection

Si la sélection s'opérait auparavant par les lettres classiques, ce sont maintenant les maths et la physique qui constituent la voie royale même si des élèves de ES ou L peuvent très bien réussir dans la voie médicale (par exemple...). Les stratégies familiales ont leur poids propre et contribuent un peu plus à dévaloriser certaines filières.

Orientation

Il est réaffirmé que l'orientation doit se préparer bien avant le baccalauréat car elle doit être le fruit d'une longue réflexion et demande du temps pour mûrir. Même si de nombreux efforts sont faits pour mettre les élèves au courant des débouchés, ils sont malheureusement insuffisants. Surtout, il n'est plus réalisé de testing des aptitudes et des motivations des élèves destiné à les guider dans leurs choix. Par ailleurs, si les parents doivent largement contribuer à leur orientation de leurs enfants, ils doivent le faire sans les stresser excessivement et de concert avec les enseignants.

Les élèves doivent pouvoir avoir la possibilité de changer d'orientation à « tout moment » par l'introduction de passerelles en plus grand nombre (première d'adaptation pour les élèves de L. P. dans le bassin romois...) : il est souhaité des « unités de valeur » ou des « modules » ou d'autres structures à inventer leur permettant de changer de section et d'évoluer à leur rythme. Ces modules sous entendent que les enseignants acceptent des aménagements et une plus grande souplesse dans l'organisation de leur service.

MEILLEUR EQUILIBRE DES SECTIONS DANS LE LYCEE D'ENSEIGNEMENT GENERAL :

Il faut éviter que des filières regroupent des élèves qui ne seraient venus là ni pour le goût qu'ils ont pour les disciplines proposées ou pour les débouchés spécifiques qu'elles promettent, mais prioritairement pour retrouver des élèves de bon niveau.

Pour diminuer la surévaluation de la série S (classe qui donne l'habitude de beaucoup travailler), il est proposé de mettre des épreuves anticipées en fin de première en géographie et en SVT. Il est aussi proposé, mais cela suppose une entente avec les grandes écoles, qu'il n'y ait qu'une seule langue au concours, ce qui permettrait de faire aussi une évaluation anticipée en LV2.

Pour réhabiliter la section L : diminuer l'aléa des résultats en philosophie avec une échelle de notes allant de 0 à 20 et non de 0 à 10/20, renforcer la philosophie et les langues dans leur aspect culturel, tout ceci afin de former des élèves réfléchis, adaptables, sachant analyser, synthétiser et argumenter. Il est aussi souhaité que les options artistiques soient maintenues dans ce cadre en raison de leur attrait et de leur complémentarité. Un minimum de maths est aussi souhaité.

Par ailleurs, il est demandé qu'il soit offert aux élèves le maximum d'options pour un choix plus grand, ce qui n'est possible que dans des lycées de taille importante (inégalité de traitement entre petits et gros) et ce qui suppose aussi que l'on travaille le samedi matin (options ou /et autres matières en raison de l'incompressibilité du temps)

SUR REPRESENTATION DES BACCALAUREATS PROFESSIONNELS AU DETRIMENT DES BACCALAUREATS GENERAUX

Pour ce qui est de la sur représentation des baccalauréats professionnels au détriment des baccalauréats généraux, il est remarqué qu'ils ont le vent en poupe alors qu'il ne donnent pas de priorité pour s'inscrire aux BTS et qu'ils ne préparent pas du tout à l'entrée à l'Université. De plus, trois baccalauréats professionnels tertiaires regroupent à eux seuls 56 % de ces bacheliers qui ont des chances d'insertion moindres. Les classes passerelles sont donc là aussi à développer pour permettre aux élèves ayant eu une baisse de régime de rattraper une voie offrant plus de débouchés.

Question 11 : le Lycée prépare-t-il bien à l'enseignement supérieur ou l'enseignement supérieur doit-il s'adapter au moins au début de ses cycles à l'enseignement reçu au Lycée ?

ADAPTATION DE L'UNIVERSITE AU LYCEE

Les professeurs :

A ce sujet, il est proposé que soient mieux valorisés les enseignants de l'Université qui s'intéressent à la pédagogie dans leur enseignement, notamment en 1^{er} cycle où les échecs sont particulièrement nombreux.

L'organisation

Il est suggéré aussi de développer des « tutorats » ou travaux dirigés (ils existent pour certains enseignements mais ne sont pas pratiques courantes dans toutes les Universités), pour éviter que les nouveaux étudiants ne se retrouvent complètement anonymes et livrés à eux-mêmes.. Pour certains, le taux d'échec en Université est très variable selon les Universités.

Les programmes

Certains proposent que les enseignements soient plus en harmonie entre le Lycée et l'Université.

Pour le choix au lycée entre un BTS, une grande école, un IUT ou un département universitaire, la réactivité inégale des élèves et des familles entraîne une inégalité de l'information.

La gestion des erreurs de choix

Quand on note que sur 900 étudiants en psycho en 1^{ère} année, seuls 30 d'entre eux sont admis à poursuivre au-delà de la maîtrise, on peut se dire -comme certains- qu'il y a un gâchis de capacités ou -comme d'autres- que cela a peut-être permis aux étudiants de mûrir, de construire un projet professionnel et de changer d'orientation. L'important est que les échecs ne soient pas vécus négativement et sans accompagnement pour pouvoir « rebondir ».

Pour les étudiants en rupture avec la faculté, la formation en alternance, des formations avec séjours à l'étranger et la validation des expériences sont à envisager mais il ne faudrait pas que ces voies remplacent la formation initiale ou aient un statut spécial (le fait que ce soit le même jury qui délivre les diplômes semble pouvoir éviter ce fait).

ADAPTATION DU LYCEE AU SUPERIEUR

Par un changement de programmes

Pour l'adaptation du Lycée au supérieur, certains pensent que le fait de privilégier des enseignements spécialisés, lourds, comme les mathématiques, aux dépens du français par exemple, ne prépare pas les lycéens à l'enseignement supérieur qui demande non seulement de la logique mais une capacité de réflexion en général (ce qui rejoint la demande de réhabilitation de la série L).

Par des méthodes favorisant l'autonomie et la réflexion personnelle.

D'autres pensent que les élèves en terminale ont trop à faire : réussir le bac, s'orienter et se préparer à la faculté c'est à dire à une autre façon de travailler. Les TPE semblent une voie de préparation à ce dernier objectif. L'ECJS pourrait être supprimée en terminale pour donner plus de possibilités aux TPE. On note aussi que la prise de notes qui doit conduire à l'autonomie se heurte à l'hétérogénéité des classes. Se pose la définition de l'autonomie et ses limites : les BTS, IUT, et classes préparatoires, ont des rythmes et des façons de travailler proches de celles du lycée, ce qui donne aux étudiants le temps de mûrir et d'être prêts à s'adapter.

Au vu des réponses à ces deux questions, il semblerait que les élèves qui ont un projet professionnel puissent le réaliser, soit que les filières existent, soient qu'ils aient trouvé les « passerelles » nécessaires. Mais tous les élèves n'ont pas de projets professionnels, la plupart, même, n'en ont pas. Se pose la question de savoir si le Lycée devrait être plus spécialisé pour être adapté aux matières plus pointues du supérieur comme l'ont suggéré certains, ou si au contraire il devrait rester généraliste, enseignant à tous un fond de culture commune et des méthodes de travail transposables ? La deuxième solution demanderait peut-être d'avoir des examens anticipés pour certaines matières au Lycée à différents niveaux et en même temps, à la faculté, aux écoles et aux IUT, de revoir leurs programmes et la durée de leurs études.

Question n°16 : ? Etude des relations parents-professeurs, professeurs –élèves, parents-élèves.

Pourquoi seulement 30% de parents votent pour élire leurs délégués ? Ne se sentent-ils pas bien dans l'Ecole ? Préfèrent-ils y aller sans représentants ? Une partie du corps enseignant préfère un triangle élève-professeur-savoir, autour duquel gravitent, l'administration, les T.O .S, les parents pour ce qui est vivant, car elle y ajoute le règlement intérieur, la ville, les locaux.

On reconnaît qu'il y a une crise de légitimité ou d'autorité au niveau des enseignants et des parents. Les enseignants entrent en concurrence avec d'autres sources de connaissances : la télévision et internet. Tout ceci rend l'édifice fragile.

On note une difficulté dans les relations parents-professeurs : il ne devrait pas y avoir de concurrence négative mais une synergie pour atteindre le but commun, la réussite de l'élève. Pour les parents qui ne sont pas issus du milieu enseignant, il n'est pas toujours facile de rencontrer les professeurs quelquefois sur la défensive.

Beaucoup regrettent le manque de possibilité en termes de temps de concertation entre professeurs d'une même classe pour tenter d'avoir une vue globale sur l'élève. Une heure tous les 15 jours semble raisonnable. La question du respect est aussi essentielle pour de bons rapports mais là les doléances peuvent être de tous côtés. Comme facteur atténuant les difficultés des rapports humains, il y a la meilleure connaissance des uns et des autres dans une hiérarchie différente ou atténuée. Il est proposé :

- Journées ou demi-journées de banalisation pour les secondes en particulier (pour favoriser leur intégration et les faire se connaître entre eux, et connaître leurs professeurs, personnels ATOS, l'administration). La question d'un tutorat est évoquée.

- les réunions parents- professeurs comme les conseils d'administration ou les conseils de classes sont indispensables pour la transparence de ce qui se passe au Lycée mais aussi pour échanger et se concerter, pas forcément en présence de l'administration (proposition du proviseur). En plus des rencontres parents-professeurs qui sont elles aussi très importantes (quoique les parents les plus attendus, ne sont pas ceux qui y vont le plus), ce serait des moments où l'on ne parlerait pas seulement des résultats des enfants. La mise en place de ces « structures » à inventer doit tenir compte du fait que tous (élèves, parents ou professeurs) ont besoin d'être reconnus, que les parents sont parfois non intéressés, parfois dépassés, parfois les deux, parfois hostiles à une organisation qu'ils ne comprennent pas bien .

- rencontres professeurs –élèves : les heures vie de classe permettent de mettre à jour de problèmes communs. Qu'en est-il des rencontres individualisées ?

Tout ceci dans le but de réaliser une réelle communauté éducative.

Cependant, pour réaliser cette communauté, il faut des permanents compétents, et certains s'inquiètent du manque de personnes candidates aux concours de recrutement. La revalorisation des non-enseignants en particulier, ATOS, gestionnaires, administratifs, dont le rôle est fondamental car ils facilitent la bonne transmission du savoir, semble nécessaire alors que le rapport ne leur donne que peu de place.

Si le savoir doit rester national, si l'éclatement du système scolaire est redouté par certains, on constate que notre système a ses qualités et qu'on ne peut lui demander de régler à L'ECOLE seule tous les problèmes car l'Ecole est un miroir de la société civile, même si son rôle reste fondamental pour être le creuset de l'unité de la nation.

Enfin et pour conclure, le débat, même non ouvert sur l'extérieur, ou peut-être en raison de cela, a permis de réels échanges, et de proposer déjà des solutions possibles dans notre établissement. Affaire à suivre.....